

Notes sur le cours de René Lévy
du 11 avril 2011
sur פרקי אבות א,ה

”כאן דצריך לרצויה הא דלא צריך לרצויה”

Quand le badinage vient du besoin d’amener la femme à vouloir, cela est bien ; sinon, c’est une causerie superflue dont on tient rigueur. Le badinage, dans la mesure où il s’agit d’obtenir quelque chose – les faveurs de sa femme – est répréhensible. Il ne suffit pas comme Maïmonide d’opposer agrément et violence, mais il faut distinguer entre l’agrément (רצון) et la séduction (פתוי), c’est-à-dire la complaisance par amour pour lui. Il nous reste à montrer que le רצון de la femme lui vient de ce que l’homme le requiert.

Lorsque la femme cède, c’est sans donner son agrément. De manière générale, quand on veut, on ne requiert pas que la chose voulue veuille être désirée : on parle plutôt alors d’appétit. Pour être plus précis, quand on désire un gâteau, on veut le manger et on se donne le moyen de parvenir à ses fins : le désir meut la volonté. La volonté, par suite du désir, meut le corps¹. Cette description est valable pour toutes choses inertes, mais pas pour un sujet, notamment la femme : il ne suffit pas de désirer une femme... À ce point, plusieurs réponses sont possibles. Pour le « benêt », il faut attendre que la femme veuille à son tour. Le séducteur, lui, fait que la femme cède. Il y a aussi des coïncidences heureuses, quand homme et femme portent leur désir en même temps ; ce n’est cependant jamais que le concours inopiné de deux désirs, chaque désirant prenant l’autre pour l’objet de son désir. Ce dernier cas est décrit dans le traité *Sota* f° 17 b : quand un homme (איש) et une femme (אשה) ont du mérite, la שכניה est entre eux. S’ils n’ont pas mérité, un feu les dévore. Ils sont alors dévorés par la passion, dans un désir croisé אש-אש. Cela n’est pas un acte conjugal accompli. Autre cas : l’amour qui fait qu’une femme cède aux instances d’un homme pour lui complaire.

Au désir de l’homme qui ne fait pas de la femme l’objet de son désir, quoi répondre ? La réponse féministe consistera en le refus de la femme-objet².

Comment faire que le désir de l’homme rencontre dans la femme désirée non plus un objet – impasse quelle que soit la voie – de son désir, mais un sujet de désir, qui est le רצוי. Maïmonide, sur notre mišna, dit : « il est

1. Cela est tiré de la philosophie d’Aristote.

2. Même si les luttes féministes sont légitimes, on notera le côté ridicule de vouloir, réciproquement, faire des hommes des *objets* de désir.

bien connu que le badinage avec les femmes a trait aux choses sexuelles, c'est pourquoi l'on dit que trop parler nous amènerait à la géhenne ». Ainsi, tout badinage vise à l'obtention de quelque chose : les faveurs de la femme. Conclusion : tout badinage est sexuel.

Insistons bien sur le fait qu'il ne s'agit pas, comme le sujet husserlien, de reconnaître dans la femme désirée un *analogon*, un alter ego. Il ne s'agit pas de déplier la femme en une âme et un corps objet de désir. Il ne s'agit pas de scinder la femme entre un sujet problématique et un corps désirable. Il s'agit de prendre la femme pour sujet de son désir, d'avoir un sujet pour désir.



Si l'on convient maintenant qu'un désir relève d'un manque, dire que l'homme doit prendre sa femme pour sujet de désir, c'est dire que l'homme souffre lui-même de ne pas être assez sujet. Il manque lui-même de subjectivité – souffrance de ne pas être assez soi-même. L'homme, c'est le sujet qui manque : manque d'être sujet du sujet³.

On a beaucoup parlé dans les précédents cours du moi-cogito sujet de la conscience. Dans la conscience de soi, l'ego se donne et se voit comme plénitude, sans déficit. Il se donne dans l'apparence de la plénitude. Par la seule référence à la conscience de soi, je me vis comme plénitude, comme perfection. Du coup, le désir est dissocié du sujet et relégué dans le moi psychologique. Le désir du sujet de la métaphysique classique s'affirme, lorsqu'il désire, comme vorace. Ce que, au contraire, nous avançons : le sujet, même pur, n'est pas plein mais déficient. Cette déficience primordiale à un nom, au verset 22,2 de GENÈSE : « Dieu fit tomber un sommeil profond sur l'homme, qui s'ordormit. Il prit une de ses côtes, referma la chair dessus, et Dieu façonna le צלע pour la faire femme ». La déficience du sujet s'appelle צלע, mais la fermeture de la chair lui donne l'illusion d'être un sujet clos, סגר. Dans sa femme, ce que l'homme éveillé requiert, c'est la subjectivité dont il manque, en souffrance de laquelle il est. Malgré l'illusion de la plénitude, il y a plaie.

Dans le désir *véritable*, l'homme n'est pas seulement désirant, ni la femme seulement désirée ; l'homme s'éprouve auprès d'elle comme sujet en souffrance et il reconnaît la femme sienne comme sujet, comme subjectivité. Dans le désir *véritable*, l'homme reconnaît la femme sienne comme sujet et

3. On ne parle pas d'un sujet dans lequel serait localisé un manque, mais d'un sujet qui, en tant que subjectivité, est manque.

comme le sujet qu'il est lui-même. Sa femme est une part de soi qu'il n'est pas lui-même, mais dont il est souffrance jusque dans son corps. Il ne s'agit pas du tout ici de se trouver en elle. L'homme voit en sa femme un plus de subjectivité, et pas seulement une subjectivité autre, une part de soi qu'il ne se connaît pas mais dont il sait être à son contact en souffrance. Il reconnaît en elle, malgré la distance, une part manquante de sa propre subjectivité. On peut tout ramasser en une seule formule : seule la femme transforme la solitude de l'homme en intériorité, comme subjectivité retrouvée. Il s'agit bien de d'eqūt et d'abandon de ses parents⁴, pas seulement de commerce charnel, mais d'une union subjective. La perte du sens même de l'intimité, qui prend la femme pour objet, mène à l'obscénité⁵.

À croire que l'on existe pour autant qu'on pense, le désir est expulsé du sujet et devient voracité. Avec l'idéalisme classique, le sujet devient vorace quand il désire, le désir relevant du corps.

Il s'agit donc d'union, de d'eqūt, avec sa femme et d'une union subjective pour fonder une objectivité. Cette union relève de la volonté, רצון : cette d'eqūt, il faut *la vouloir* ; il faut vouloir que se produise de l'intimité. C'est en absence de volonté que le désir de la femme se dégrade en désir d'objet et que la femme se dégrade en objet de désir. Il faut la volonté ferme d'union et l'homme doit apprendre à souffrir de son manque : c'est à cette condition qu'il voudra l'intimité avec sa femme et un désir de sujet.

C'est à condition de volonté ferme d'un בית qu'un désir de sujet est possible ainsi que la volonté de s'unir. Toute femme espère se voir comme l'autre d'un homme, mais seul l'homme peut reconnaître son manque : l'initiative vient de l'homme. Il faut que l'homme pratique le רצוי. C'est par la seule force de sa volonté et par la recherche de son רצוי que la volonté d'intimité naît chez la femme et, comme chez l'homme, illumine le désir.

4. Selon les termes de GENÈSE II,24.

5. Étymologiquement, il s'agit de montrer sur scène ce qui se joue en secret.